

De mars 2008 à juin 2014, tout au long de ses 26 premiers numéros, la revue *Diasporiques/Cultures en mouvement* a publié des chroniques dédiées à la pluralité culturelle. L'auteur de ces chroniques, Charles Conte, revient ici, à la demande de la rédaction de la revue, sur le contenu et les objectifs de cette rubrique¹.

Chroniques... le retour !

Charles Conte

Charles Conte est chargé de mission laïcité et formation militante à la Ligue de l'enseignement.

Bien qu'étant doté d'un narcissisme n'excédant pas la moyenne nationale, l'auteur de ces lignes a répondu avec d'autant plus d'intérêt à la suggestion de revisiter sa rubrique trimestrielle que l'idée le taquinait déjà quelque peu. Cette rubrique était ainsi présentée de façon récurrente : « Chaque jour une myriade d'événements, au retentissement infime ou planétaire, manifeste l'extraordinaire diversité de l'humanité. Voici une sélection des plus récents d'entre eux, forcément partielle mais néanmoins significative ». Vaste programme... abordé avec une subjectivité revendiquée.

Ces chroniques rassemblaient dans chaque numéro une dizaine de courts billets accompagnés d'une illustration et de l'indication de leur source, presque toujours un site internet. Plus de deux cents billets ont ainsi été publiés. La ligne éditoriale était simple : porter un regard positif

sur la pluralité culturelle, en mettant en relief des initiatives constructives. Dans le vocabulaire politique et médiatique en usage, la « diversité » renvoie à l'« autre », mais, pour le dire de façon plus abrupte, à ceux qui n'ont pas le même faciès ou la même couleur de peau. Le terme « diversité » est ainsi souvent utilisé comme synonyme hypocrite du « gens de couleurs » d'antan. C'est tout au contraire bien sûr la recherche d'une cohabitation heureuse et l'expression d'un respect mutuel qui étaient au cœur de ces chroniques, fondées sur le principe selon lequel chacun de nous est porteur de culture(s) et donc de diversité.

Ces chroniques ont été accompagnées, dans le corps de la revue, de nombreux articles de forme classique. Une esquisse de bilan de la « diversité » était en filigrane dans un texte publié dès le n°1, sous le titre « Comment mesurer la diversité

¹ NDLR : L'objectif implicite de la rédaction de la revue est de convaincre Charles Conte de renouer avec cette heureuse pratique !

française »², et un autre, dans le n°2, traitait de « L'émergence du concept de nation »³. Divers autres articles ont été publiés dans la même optique sur les Roms, les Occitans, les Bretons, etc.

UN BILLET EXEMPLAIRE

En illustration de cette introduction, voici, en encadré ci-dessous, l'un de ces billets, publié dans le n°15 de *Diasporiques* (septembre 2011).

Ce billet est parfaitement représentatif de l'esprit des chroniques. Tous les billets sont datés. Ils renvoient à l'actualité immédiate tout en s'inscrivant dans une continuité, ici le phénomène migratoire Afrique-Europe et la solidarité qui perdure avec les pays d'origine. L'image est un logotype réalisé par la graphiste Sophia Zandotti. Selon son auteure, il prend racine dans la culture africaine, en particulier guinéenne (c'est

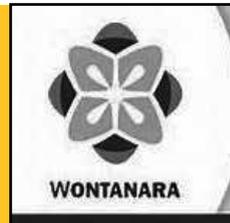
une graine de coca qui est utilisée ici, emballée dans une feuille de palmier).

Le montant avancé pour le transfert annuel de fonds vers la Guinée, 50 millions d'euros, est une estimation donnée par le site-source. Tout approfondissement des informations données par les chroniques doit bien entendu passer par des confrontations à d'autres sources. Il n'en reste pas moins que la somme ici indiquée est importante et que le système de transfert est manifestement à améliorer. C'est le but affiché par Aboubacar Kourouma. Ingénieur statisticien de formation, il a dû se résoudre, en juillet 2011, à exercer le métier d'ouvrier boulanger pour arriver à survivre à Paris. En créant Wontanara il tente de surmonter la lourdeur des événements subis, de l'exil et du déclassement, pour construire, collectivement, un destin choisi. Il continue à se battre aujourd'hui sur de nouveaux projets...

21 juillet 2011 : lancement du site Wontanara

Le mot wontanara signifie « on reste ensemble » en langue soussou, parlée en Guinée. Aboubacar Kourouma, qui réside à Paris, a donné ce nom sympathique à un système d'aide à ses compatriotes guinéens. Ceux-ci reçoivent de leur diaspora environ 50 millions d'euros par an. Mais cette aide est affectée de deux lourdes charges. D'une part, les transferts d'argent de l'Europe vers l'Afrique sont coûteux : les commissions prélevées par les divers intermédiaires peuvent atteindre 30 % du montant global. D'autre part, ces sommes sont pour la plupart dépensées pour des événements familiaux (naissances, mariages, enterrements). Le système Wontanara allège ces charges en combinant l'utilisation du site et de la téléphonie, il permet d'effectuer des achats à distance de denrées comestibles et de réduire ainsi les frais de transfert à 10 %. Appuyé désormais par quelques hommes d'affaires soucieux de venir en aide à leurs compatriotes, Wontanara devrait bientôt proposer d'autres produits prépayés et même des services (médecins, électricité, etc.).

www.wontanara.com



² Charles Conte, *Diasporiques* n°1 (mars 2008), p. 16-19.

³ Charles Conte, *Diasporiques* n°2 (juin 2008), p. 19-23.

« LÀ OÙ DIALOGUENT LES CULTURES » ET « LA FIERTÉ D'ÊTRE SOI-MÊME »

Jetons un coup d'œil sur l'un des premiers et l'un des derniers billets publiés. Le premier présente l'exposition « Diaspora » d'octobre 2007 au Musée du quai Branly, « là où dialoguent les cultures ». C'est à l'énergie créatrice de la diaspora africaine, aux Amériques et en Europe, que sont dédiés un cycle de projections cinématographiques et un catalogue numérique investissant les réseaux sociaux de toute nature. Le dernier billet est, lui, consacré à l'édition, en juin 2014, d'un timbre dédié à l'artiste Touko Laaksonen, alias Tom of Finland. Connu pour dessiner exclusivement des hommes particulièrement athlétiques, l'artiste a consacré son œuvre à l'« homoérotisme ». La Poste finlandaise entendait rendre ainsi expressément hommage à « la fierté d'être soi-même ».

LE CAS PARTICULIER DE LA MULTIPLICITÉ DES CULTURES NOIRES

Il ne s'agit pas de procéder ici à un inventaire des thèmes abordés à ce titre mais plutôt d'évoquer, à titre d'exemple, certaines des problématiques surgies lors de ce voyage dans une actualité peu présente dans les grands médias. Les cultures noires ont fait l'objet d'une bonne vingtaine de billets. L'Assemblée générale de l'ONU avait déclaré 2011 « Année internationale des personnes d'ascendance africaine ». Quelque 800 millions de personnes, bientôt un milliard, sont concernées. Le « Festival mondial des arts nègres »



(FESMAN) donne une magnifique image de ces cultures. Sa troisième édition à Dakar, en 2010, avait pour thème la « Renaissance africaine ». La même thématique se retrouve lors du traditionnel mois des cultures noires aux USA (en février) ou du *Gorée diaspora festival*. Cette richesse culturelle est à replacer dans un contexte incontestablement difficile : les relations entre l'Afrique et ses diasporas sont en effet complexes.

Ainsi l'héritage de l'esclavage est-il évoqué lorsque Haïti, premier État noir indépendant, dès 1804, devient membre de l'Union Africaine en 2012. La fondation de l'Assemblée des Sénégalais de l'extérieur renvoie quant à elle à la multitude d'associations noires diasporiques. La Banque mondiale a consacré une journée d'étude, en novembre 2007, à l'expatriation massive des élites africaines. Selon elle, plus d'un tiers des « ressources humaines hautement qualifiées » ne rentre pas au pays après des études suivies à l'étranger. Et les investissements des diasporas anciennes et

modernes dans les pays d'origine sont loin de compenser ce phénomène de drainage des cerveaux.

DES ÉCHECS MAIS AUSSI DES SUCCÈS

D'autres billets tentent d'inventorier les succès. Celui du « Collectif pour la défense des terres malgaches » est remarquable. Ce collectif a réussi à contrer l'entreprise sud-coréenne Daewo qui prétendait mettre la main sur plus d'un million d'hectares pour un prix dérisoire !

Le destin de Myriam Makeba, « Mama Africa », est aussi une très belle illustration de ces combats pour la liberté et la reconnaissance de la dignité. Cantatrice sud-africaine exilée aux USA, épouse du leader des Black Panthers, Stokely Carmichael, elle fut l'une des principales actrices de la réconciliation des Blancs et des Noirs.

Et que dire de l'élection de Barack Obama à la présidence des USA en 2008 ! Le combat des militants pour la fierté d'être soi-même est ici d'autant plus soutenu qu'il est escamoté avec une assez belle constance par le monde politico-médiatique. Lors du décès de Mickaël Jackson, les activistes de ce monde ont mené campagne pour dénoncer son asservissement aux canons de la beauté blanche à grand renfort de chirurgie esthétique et de blanchiment de la peau. Et le documentaire *Good Hair* est un reportage sur l'incroyable commerce engendré par le lissage et la vente de cheveux achetés en Inde⁴.

Au cœur même de la modernité, des identités noires resurgissent. Sait-on qu'il existe un usage intensif de Twitter par les Noirs des USA



et d'Afrique du Sud (usage trois fois plus fréquent que par les Blancs, informations sélectionnées en fonction de leurs cultures, etc.) ? Et dans, le monde francophone, le site et la liste de diffusion par www.africultures.com font un tabac...

ABORDER DE FRONT LA PROBLÉMATIQUE IDENTITAIRE

Contrairement aux conceptions essentialistes, l'identité est par nature évolutive. Elle est définie dans une trame dialectique entre l'auto-définition et le regard des autres. L'ethnicité est, comme le genre, une relation sociale⁵. Tout cela émerge à propos de chaque événement collectif. Allons plus loin. Le passé étant ce qu'il est, est-il possible de réfléchir à une « identité » sans la mettre en perspective avec les autres ? Il n'y aura pas ici de réponse définitive, seulement l'affirmation de la légitimité d'un questionnement : celui qui est porté notamment par les études postcoloniales. Il ne s'agit pas de se complaire dans les délices de la repentance mais de construire un destin commun fondé sur une appropriation rationnelle du passé⁶.

⁴ Le titre du film vient d'une question de la fille de son présentateur, le comédien Chris Rock : Why have I not good hair ? - c'est-à-dire bien sûr longs et lisses comme ceux des Blancs...

⁵ *Théorie de l'ethnicité*, Philippe Poutignat, Jocelyne Streiff-Fenart, Fredrik Barth, Puf, 1995.

⁶ « Du bon usage des études postcoloniales », Charles Conte, *Diasporiques* n° 11 septembre 2010, p. 73-78.



L'identité s'inscrit dans l'histoire personnelle comme dans l'histoire collective. Plus de sept milliards d'êtres humains sont porteurs de milliers de cultures. Quelque 600 millions de personnes sont en situation de diaspora. Selon l'ONU, le nombre des « migrants » dépasse actuellement les 200 millions. Tout en ayant adopté la nationalité du pays d'accueil, très nombreux sont ceux qui ont conservé des liens familiaux, culturels, politiques, économiques avec leurs pays d'origine.

FAIRE SOCIÉTÉ !

Les chroniques ont entre autres pour objectifs de donner quelques images positives des échanges entre cultures territoriales et cultures diasporiques. Il ne s'agit pas de rester figé sur le face-à-face Français-Immigrés des années 80 ou sur l'antagonisme Européens-Musulmans tel que nous l'inflige le monde politico-médiatique actuel. L'idée centrale des chroniques est de picorer, de repérer des situations, des images rendant compte de l'infinie pluralité culturelle de l'humanité. Puis, grâce à elles, de tenter de voir plus clair dans

des mouvements de fond, physiques et intellectuels, à la fois intenses et pas toujours visibles. Enfin il s'agit de participer, avec modestie mais détermination, à l'élaboration d'un avenir commun : « Faire société ! »⁸. Le manifeste qui porte ce titre, adopté par la Ligue de l'enseignement lors de son congrès de Toulouse en 2010, se déploie de multiples façons. L'une d'elles est la *Charte pour la diversité* dont le site accueille le même type de billets que les chroniques⁸.

Enfin, s'agissant de chroniques rédigées par un militant de ladite Ligue de l'enseignement, on ne s'étonnera pas de voir que la solution qu'il prône – ou du moins l'un des éléments essentiels de la solution – réside dans l'application effective du principe de laïcité. Fondée comme garantie de la liberté de conscience de toutes et tous, la laïcité est au cœur de notre démarche. C'est une voie centrale qui laisse de côté ceux qui s'inscrivent, plus ou moins ouvertement, dans le « choc des civilisations », tout comme ceux qui s'abîment dans un multiculturalisme qui aboutit à la séparation des communautés. Ces deux attitudes sont porteuses de conflits. La voie laïque favorise au contraire l'émancipation individuelle tout en garantissant l'expression de la pluralité des cultures dans un cadre commun : la République. ☺

⁷ *Être un peuple en diaspora*, Richard Marienstras, Rééd. Les prairies ordinaires, 2014.

⁸ <http://pouurladiversite.fr/>